

LA LETTRE DE D.L.F. CHAMPAGNE-ARDENNE

DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE - DÉLÉGATION CHAMPAGNE-ARDENNE

Présidente : Nadine Najman

Secrétaire : Francis Debar

Siège social chez la présidente :

3, rue Hannequin

51100 Reims

Lettre n°135 – janvier 2017

Réunion du samedi 7 janvier 2017

Rabelais : *L'abbaye de Thélème* et notre besoin d'utopie.

Conférence de M. Norbert Adam

Introduction

Sa vie est romanesque et déconcertante, d'un modèle unique. Rabelais attire ou repousse avec violence les historiens de la littérature. Comme Marot, il est très représentatif de la jeune Renaissance, mais il existe beaucoup d'incertitudes sur sa biographie en dépit de l'avancée des études critiques depuis un demi-siècle.

Ce que l'on sait, c'est qu'à l'instar des humanistes européens, souvent menacés par les autorités politiques et religieuses, il voyage beaucoup, prend des pseudonymes (Séraphin Calobarsy ou Alcofribas Nasier, par exemple), et se cache fréquemment tout en cessant d'écrire...

Puisqu'on ne peut séparer la vie d'un écrivain de son œuvre, je vais commencer par présenter l'homme avant d'entrer dans le sujet proprement dit.

1. Formation et carrière de Rabelais

1.1. Enfance et prime éducation.

Son enfance est mal connue malgré des actes authentiques attestant qu'il appartient à une famille aisée : père juriste, conseiller et avocat à Chinon ; naissance à Chinon (ou à une lieue de là, à la Devinière, humble maison devenue musée) en 1483 selon un extrait du registre mortuaire de l'église Saint-Paul de Paris mais plus probablement vers 1494-95. Il parle le dialecte local qui semble être sa langue maternelle, avec les expressions du terroir, les proverbes, et utilise dans ses œuvres des toponymes de la région de Chinon.

1.2. Le moine cordelier et le moine bénédictin.

Selon la tradition, il reçoit une éducation de clerc et, sans avoir la vocation monastique, il entre dans l'ordre des cordeliers de Fontenay-le-Comte après avoir eu pour condisciples ses futurs protecteurs Geoffroy d'Estissac et les frères du Bellay. Il amasse rancunes, déceptions, expériences diverses, et fréquente l'helléniste Pierre Amy qui le met en relation avec Guillaume Budé, chef de file des humanistes français. Il apprend le droit et se passionne pour le grec avec Amy (langue suspecte aux yeux des autorités religieuses et même interdite par la Sorbonne en 1523). Amy fuit le monastère vers la fin de 1523, entraînant sans doute Rabelais qui obtient du pape Clément VII la permission de passer à quelques lieues de là, chez les bénédictins de Maillezais dont l'abbé est un personnage éclairé qui protégera notre humaniste et qui en fera sans doute son secrétaire, lui offrant ainsi une certaine liberté pour ses études.

1.3. L'humaniste et l'homme universel (1530-1553).

Rabelais abandonne l'habit monacal en 1530 et on le retrouve à Montpellier, où il s'inscrit aux cours de la faculté de médecine. La même année, il y est reçu bachelier ; une nouvelle phase de sa vie commence. On admet qu'il a dû faire le tour des universités de France et sans doute suivi des cours de médecine à Paris et à Agen. À Montpellier, en 1531-32, il commente Hippocrate, le père de la médecine (c'était peut-être la première fois dans notre histoire) et Gallien, celui de la pharmacie, dans les textes grecs. Actuellement, les lauréats de médecine et de pharmacie prêtent leur serment au nom de ces illustres savants. Dès le mois de novembre 1532, et jusqu'en 1535, il est médecin réputé à l'hôtel-Dieu de Lyon, aux appointements de 40 livres par an.

C'est un esprit universel (médecine, droit, archéologie, arts) qui a le culte de l'antiquité : on lui reprochera même son pédantisme. Il correspond avec Érasme, Budé, se nourrit de l'ouvrage de Thomas Morus : *L'Utopie*. En accord avec Érasme, il bafoue les représentants de la théologie, science qui passe encore pour la première de toutes. Il contribue à répandre les idées nouvelles, comme celle d'appliquer son esprit critique à tous les domaines, y compris celui de la religion (ce qui est interdit).

À la foire de Lyon d'août ou novembre 1532 paraît un livre puéril et grossier qui connaît un éclatant succès : *Pantagruel, roy des Dipsodes* (assoiffés), de maître Alcofribas Nasier – qui prend la suite d'un chroniqueur inconnu. C'est l'histoire d'une famille de géants ; le titre complet est *Les horribles et épouvantables faits et prouesses du très renommé Pantagruel, roi des Dipsodes*. Rabelais écrit la vie du fils, Pantagruel, avant celle du père, Gargantua (ce dernier, héros du folklore dès 1470, est alors bien plus connu que Pantagruel).

Le succès populaire est immense. Rabelais affirme que ses chroniques guérissent les gouteux. Il utilise des calembours, des facéties salées, des précisions obscènes, des traits de comiques grossiers qui plaisent... et, surtout, il emploie le style parlé : il est le premier à y réussir car il sait adopter un ton oral, le ton des conteurs des veillées populaires. Nous ne connaissons de l'ancienne littérature française qu'une infime partie : celle qui a été écrite (romans et poésie épiques, récits courtois). Les légendes, les histoires des saints, des géants, passaient de bouche à oreille de génération en génération. Les romans de Rabelais s'inscrivent dans la lignée des fabliaux et des contes du XII^e au XIV^e siècle. Sa langue est une sorte de transition entre le moyen français et le français du XVI^e siècle.

Pantagruel et *Gargantua* s'attirent les foudres de la Sorbonne ; il est vrai que l'auteur y fait joyeusement une terrible critique de l'éducation traditionnelle, de l'Université et de la Sorbonne (à noter que Robert de Sorbon, fondateur de la Sorbonne en 1257, est né à Sorbon, minuscule village situé près de Reims). Peu de temps avant la publication de *Gargantua* est survenue « l'Affaire des placards » (en 1534) : des « placards » (affiches) contre la messe, le pape, les cardinaux, ont été apposés nuitamment dans Paris et à Amboise, jusque sur la porte de roi François I^{er}. C'est l'époque du début des guerres de religion. S'agit-il d'une provocation ? La Sorbonne est autorisée à sévir contre l'« hérésie » et Rabelais, averti qu'il risque d'être inquiété, quitte Lyon pour se réfugier probablement auprès de son protecteur l'évêque de Maillezais.

Il rejoint ensuite à Lyon le cardinal Jean du Bellay, le suit à Ferrare, en Italie, où il voit Marot et quelques autres persécutés ; il demeure par la suite sept mois à Rome, avec le cardinal dont il est aussi le médecin et peut-être le secrétaire. Le pape l'absout de son apostasie : Rabelais s'était en effet défroqué de son habit de moine pour courir le monde comme un prêtre séculier. De retour à Lyon, puis à Montpellier, il devient docteur en médecine. Il fait une leçon d'anatomie en disséquant le cadavre d'un pendu. Il fréquente un moment la cour de François I^{er} à Aigues-Mortes, à l'époque de l'entrevue entre le roi de France et Charles Quint. Il suit le frère du cardinal Guillaume du Bellay à Turin et donne à Lyon une édition authentique de *Pantagruel* et de *Gargantua* (que nous utilisons toujours). Étienne Dolet imprime les deux livres sans autorisation de l'auteur et sans ses corrections.

Rabelais se trouve de nouveau en danger car la répression religieuse se durcit. *Gargantua* et *Pantagruel* sont condamnés par la Sorbonne mais, grâce à ses protecteurs (les du Bellay), il obtient en 1546 le droit de publier le *Tiers Livre*, dédié à la reine de Navarre. Cet ouvrage, cependant, est également condamné ; Rabelais s'enfuit à Metz (à l'époque hors de France). La même année, l'imprimeur Étienne Dolet est condamné au bûcher ; on a dit, sans certitude, que Rabelais avait été emprisonné à Lyon et qu'il aurait de peu échappé au bûcher.

Troisième séjour à Rome, avec du Bellay, pour deux ans. Le *Quart Livre*, publié en 1552, est immédiatement condamné par la Sorbonne. Rabelais, poursuivi par le Parlement, se cache. Il meurt sans doute à Paris au début d'avril 1553, ou à Meudon où il a été nommé curé près de l'abbaye de Saint-Maur dont le cardinal du Bellay est le prieur. Un livre posthume, le *Cinquième livre*, paraît en 1564 (son authenticité est discutée) : consultation de la « dive bouteille » dont la réponse est « Trink » (à rapprocher de l'allemand « trinken », de l'anglais « drink » et du français « trinquer »).

Rabelais fut un polygraphe incroyable et nous n'avons plus qu'une partie de ses ouvrages très divers (almanachs, mémoires scientifiques...). Il fut un érudit, curieux de tout, soucieux de relire les textes bibliques, de se passer des dogmes impérieux, des cérémonies inutiles, en aimant la vie, la nature, l'amour de la terre et des hommes.

2. L'abbaye de Thélème

2.1. Généralités.

Thélème, en grec et dans le Nouveau testament, signifie *libre volonté, expression de la volonté divine*. L'épisode de l'abbaye de Thélème occupe les chapitres 52 à 58 qui terminent le *Gargantua* (dont le titre exact est *Gargantua, la vie très horricque du Grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis composé par Maître Alcofribas Nasier, abstracteur de la Quinte essence, livre plein de pantagruélisme*). On a dit que cet épisode était une réécriture de *La Jérusalem céleste*, livre contenu dans *L'Apocalypse selon Saint-Jean*.

Le narrateur est le roi Gargantua. Il propose des récompenses au moine frère Jean des Entommeurs pour ses victoires dans une guerre contre leur ennemi Pichrochole. Jean refuse tout très modestement, même le poste de prieur de l'abbaye. Celle-ci n'aura donc pas de prieur et les trois vœux chrétiens de pauvreté, d'obéissance et de chasteté y sont annulés. « Comment, dit l'humble frère Jean, pourrais-je gouverner autrui, alors que je ne saurais me gouverner moi-même ? »

Dans le prologue *Aux lecteurs* composé en vers, Rabelais écrit :

« *Mieux est de ris que de larmes écrire (escripre)*

Pour ce que rire est le propre de l'homme. »

Il prévient son lecteur du sérieux de son ouvrage :

« *Vous convient rompre l'os et sucer la substantifique moelle. »*

2.2. L'antirèglement.

D'ordinaire, une abbaye n'est pas mixte alors que dans celle-ci : « *Au regard de l'âge légitime, les femmes y estoient repceues depuis dix jusqu'à quinze ans, les hommes depuis douze jusqu'à dix et huit* ». Cette construction gigantesque, édifiée en bordure de la *Loyre*, est un château, un manoir, plus qu'une abbaye : « *Le dict bâtiment estoit cenf fois plus magnificque que Chambord car en ycelluy estoient neuf mille troyz cens trente et deux chambres, chascune guarnie de arrière chambre, cabinet, garde robe, une chapelle et yssue en une grande chambre* ».

Sur la grande porte de Thélème, on lit cette inscription :

« *Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz,*

Vieulx matagotz, marmiteux, borsoufflez (...)

Vos abus meschans

Rempliroient mes camps

de meschanceté

Et per faulseté

Troubleroient mes chants

Vous abus meschans. »

L'existence monacale se déroule selon des règles bien singulières qui semble ouvrir la voie à tous les excès : « *Toute leur vie était employée non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se levaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur venait ; nul ne les éveillait, nul ne les parforcerait ny à boyre ny à manger, ny à faire chose aultre quelconques. Ainsi l'avait établi Gargantua. En leur reigle, n'était que cette clause : FAY CE QUE VOULDRAS parce que gens libères, bien nés, bien instruits, conversant en compagnies honnêtes...*

Mais attention, il s'agit d'une élite ! *« Jamais on ne vit des chevaliers si preux, si nobles, si habiles à pied comme à cheval, aussi vigoureux, aussi vifs et maniant aussi bien toutes les armes, que ceux qui se trouvaient là. Jamais on ne vit des dames aussi élégantes, aussi mignonnes, moins désagréables, plus habiles de leurs doigts à tirer l'aiguille et à s'adonner à toute activité convenant à une femme noble et libre que celles qui étaient là. Tant noblement étaient appris (instruits) qu'il n'était entre eux celui ni celle qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler de cinq à six langages, et en iceux, composer tant qu'en carme (vers) qu'en oraison solue (prose). »*

2.3. L'Utopie.

Cette abbaye représente la vie heureuse rêvée par les humanistes de la première Renaissance. C'est une abbaye mixte, décrite avec minutie et réalisme, un bâtiment décoré selon les motifs italiens du *Quattrocento*. Peintures, sculptures, fontaines sont réalisées par toutes sortes d'artistes et d'artisans orfèvres, brodeurs, tailleurs, tapissiers. Au centre de Thélème se trouve une fontaine ornée des trois Grâces portant des cornes d'abondance. L'eau jaillit par les mamelles, les bouches, les oreilles, les yeux et autres ouvertures du corps, ce qui a généré des commentaires symboliques, fantastiques et fantasmatiques.

Les résidents disposent de nombreux lieux de divertissements : des bains mirifiques, un hippodrome, un théâtre, un lac rempli de poissons, des jardins de plaisance avec labyrinthe... Une grande « librairie » (bibliothèque) a été aménagée sur six étages avec des livres en six langues : grec, latin, hébreu, français, toscan, espagnol. Les activités physiques ne sont pas oubliées : la natation, les jeux de paume, les jeux d'arcs, la chasse...

Quant aux rapports entre les sexes, ils se font sans cérémonie : *« Quand le temps venu était que aucun d'icelle abbaye, ou à la requête de ses parents, ou pour autres causes, voulut issir (sortir) hors avec soy, il emmenait une des dames et étaient ensemble mariés. » « Comme ils avaient vécu à Thélème en dévotion et amitié, encore mieux la continuaient ils en mariage et d'aucuns s'entraimaient ils à la fin de leurs jours comme le premier de leurs noces. »*

Rabelais oppose ainsi au rêve d'ascétisme du Moyen Âge, dont le symbole était le cloître et la réclusion, une vie libre, confortable et savante. Les résidents peuvent être mariés et l'on n'observe plus les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance. Il rappelle l'importance, pour l'évolution de l'homme et de la société, d'une éducation ouverte et diversifiée permettant l'affirmation de soi en conformité avec l'humanisme. Rabelais note que, lorsque des règles sont imposées, il est dans la nature humaine de chercher à les transgresser car nous convoitons ce qu'on nous refuse : *« Quand on vit avec un mur devant et un mur derrière, cela donne trop envie de murmurer. »*

On décréta donc qu'il n'y aurait à Thélème aucune horloge mais que l'on distribuerait tous les travaux selon les occasions, la plus grande sottise du monde étant de laisser une cloche guider notre vie au lieu de guider notre temps selon le bon sens et la raison. De plus, en ce temps-là, on ne mettait plus systématiquement les femmes en religion (à part les borgnes, les boiteuses, les bossues, les laides, les contrefaites, les sottes, les insensées, les vilaines et les tarées), pas plus que les hommes (hormis les malades, les mal nés, les niais et les gênants)... On décréta qu'à Thélème il y aurait des femmes s'il y avait des hommes et qu'il y aurait des hommes s'il y avait des femmes.

Rabelais se doute que le programme de son abbaye a de quoi effrayer les catholiques autant que les réformés, c'est pourquoi il place sur la porte d'entrée une inscription qui interdit l'entrée à certains personnages, « *les faux prophètes hypocrites, cagots et cafards, les usuriers, les chicaniers, les cœurs mal nés* ». En revanche : « *Les deux battants s'ouvrent en grand pour recevoir les prêcheurs évangéliques.* »

En humaniste, Rabelais oppose à l'hypocrisie puritaine un acte de confiance dans la bonté essentielle de la nature humaine. Puisque la nature est bonne, il faut laisser l'homme libre, du moins quand il est éclairé par l'instruction et le sentiment de l'honneur. Ce sentiment est donné par la nature et suffit à pousser l'homme à des « *faits vertueux* » et à le « *retirer du vice* ». Rabelais accorde aussi beaucoup d'importance à l'émulation, à l'exemple, et surtout à la culture universelle. On notera qu'à la même date un certain frère Lambert, franciscain devenu luthérien, propose la fondation d'abbayes laïques.

3. Originalité de Rabelais

Thélème, au fond, représente le grand principe de ce premier humanisme qui nous conduira à Montaigne, Rousseau et aux lumières du XVIII^e siècle. On peut y voir la négation du péché originel et l'affirmation du libre-arbitre. Certes, mais s'agit-il d'un mythe, d'un idéal, d'un espoir, d'un rêve ? Rabelais est un chrétien qui perçoit la décadence, les faiblesses et les défauts de sa religion. Pour y porter remède, il propose un culte moins formaliste que le culte officiel et faisant place aux élans du cœur. Son génie s'exprime principalement à travers quatre qualités :

3.1. Son imagination

Il campe des géants au sein d'une humanité simplifiée ; une telle imagination se meut dans le symbole : la sottise de la Sorbonne est incarnée en Janotus de Bragmardo tandis que Pantagruel et Gargantua représentent la sagesse de la Renaissance.

3.2. Sa fantaisie

Il accumule les détails rares, curieux, savoureux qui attirent le lecteur irrésistiblement. Un seul exemple : « *Grandgousier se chauffait les couilles à un feu clair et beau.* » Il est vrai que la notion de vulgarité est encore très relative (on trouve des détails très crus même dans *Les Très Riches Heures du duc de Berry*) jusqu'à la préciosité du début du XVII^e siècle où la langue sera « épurée ».

3.3. Ses inventions verbales

Il utilise un foisonnement de mots qui fera l'admiration de Victor Hugo ; il emploie des termes juridiques, maritimes, paysans, médicaux, philosophiques, scientifiques, dans des styles différents : emphatique, allégorique, héroïque, tragique, philosophique, épique, ironique, poétique, impudique, lyrique ; il cite ou invente des proverbes et des dictons (*L'habit ne fait pas le moine, et tel est vêtu d'habit monacal, qui au-dedans n'est rien moins que moine*) ; il crée des énumérations, des accumulations comiques (*beuveurs tres illustres et vous, Verolez très précieux*), forge des noms symboliques en utilisant le grec et le latin : *Ponocrates*, le *pantagruélion* (herbe magique destinée à la guérison de toutes sortes de maladies), un vrai *croquelardon*, un archidiacre qui se *morvait*, pétait, rotait... Il mélange le latin et les dialectes (*des poys au lard cum commento*).

3.4. Son rire

En réalité, Rabelais ne s'adresse pas qu'à un public paillard mais aussi à un public lettré grâce à des discussions et plaidoiries absurdes, propres à faire rire les gens cultivés. Quoique ce comique date (bien des allusions sont devenues obscures et bien des détails plaisants nous échappent), c'est une sorte de comique éternel, parfois grossier, une pure et simple joie de vivre qui s'enracine dans la vie terrestre de l'homme. Rabelais impressionnera Chateaubriand, qui le placera à côté d'Homère, de Dante et de Shakespeare ; il aura du succès en Angleterre auprès de Swift, de Kipling ; en Allemagne, Goethe s'avisera de donner une suite à *Pantagruel*. Par contre, Rabelais restera peu connu en Italie et en Espagne, pays très religieux à son époque comme par la suite.

5. Notre besoin d'utopie

Où en sommes-nous de notre capacité à inventer un monde meilleur ? Que penser de Podemos, des Indignés, des Nuits debout, tous mouvements qui refusent les règles folles du capitalisme sauvage ?

Depuis toujours, nous avons besoin de rêver de justice, de beauté ; Platon, déjà, proposait une cité idéale dirigée par des philosophes. Dans l'histoire de la littérature, les cités de rêve sont nombreuses : Voltaire et son Eldorado dans *Candide*, Rousseau dans *L'Émile* et surtout dans *Le Contrat Social* avec son bon sauvage. C'est le *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot, *L'Île des pingouins* et *La Cité harmonieuse* d'Anatole France. Thomas More publie en 1516 *Utopia* qui dénonce l'État inique et suggère une société meilleure. Lamartine dit : « *Les utopies d'aujourd'hui sont les orthodoxies de demain* ». Au XIX^e siècle, Charles Fourier, l'ouvrier Cabet et Saint-Simon entendent édifier un monde nouveau éliminant les conflits, la jalousie et prônant des communautés libertaires. Karl Marx sera influencé par le socialisme utopique de Saint-Simon.

Les utopistes veulent gommer les injustices socioculturelles dont, selon la psychanalyse, les enfants font un constat précoce. Malheureusement, l'obligation de s'aimer les uns les autres et le devoir d'être heureux conduisent trop souvent aux totalitarismes et au malheur. Il faut reconnaître l'échec des gouvernements basés sur des utopies (le socialisme soviétique, le communisme de Mao Tsé Toung...). Par ailleurs, les vrais utopistes finissent souvent mal : à la Révolution française, par exemple, la féministe Olympe de Gouge sera guillotinée.

Faut-il donc rejeter nos grands idéaux ? L'utopie permet de repenser la vie sociale, la vie amoureuse, l'égalité hommes-femmes. En août 1963, Martin Luther King clame son rêve de voir les noirs et les blancs côte à côte. Pour ma part, en tant que passionné de poésie, je pense que la poésie se rapproche de l'utopie. C'est aussi ce que dit Jean-Pierre Siméon : « *La poésie sauvera le monde si rien le sauve.* »

Conclusion

Rabelais incarne la pensée optimiste de la jeune Renaissance ; Montaigne, quelque quarante ans plus tard, corrigera cette vision en proposant la sagesse des *Essais* dans une langue beaucoup plus proche de la nôtre... Aujourd'hui, je terminerai en évoquant les utopistes de mai 68 qui donnaient la parole aux murs en y écrivant des slogans tels que : « *Soyons réalistes, demandons l'impossible !* »

Norbert Adam